

H. LOUIS-CHEVRILLON. — **Jamais homme n'a parlé comme cet homme.** — Le prince du mensonge. — Deux vol. (12,5 x 18,5), 78 et 87 p. — Paris. Ed. St-Paul, 1976.

Dans le premier opuscule, préfacé par Dom Grammont, Abbé du Bec, Mme Louis-Chevrillon raconte comment, à l'âge de quatorze ans, élevée jusque là dans un agnosticisme relatif, elle eut soudain la révélation de la sublimité de l'Evangile. Ce dernier fut pour elle une lumière qui la guida tout au long de sa vie et dont elle désire montrer les bienfaits pour les individus comme pour les sociétés.

Le second, précédé d'une longue introduction due à la plume de M. Jean Guittou, rappelle une vérité trop méconnue à notre époque : l'existence du démon, qui, s'il excelle dans l'art de se dissimuler, ne peut éviter de se trahir parfois d'une manière presque visible et, toujours dans l'ombre, cherche à détourner les valeurs humaines de leur but normal, pour les orienter vers la satisfaction de l'égoïsme.

Descriptions plus que démonstrations, ces textes présentent un caractère littéraire qui en accentue l'agrément.

J. Escriva de BALAGUER. — **Quand le Christ passe.** — (12 x 18,5), 360 p. + 18 h.-t., 42 F. — Paris, Téqui, 1976.

Mgr Escriva de Balaguer, prélat de Sa Sainteté (1902-1975) et titulaire de nombreuses dignités universitaires, commença en 1925 son ministère sacerdotal dans les paroisses rurales d'Espagne et le poursuivit tant parmi les étudiants que dans les quartiers pauvres de Madrid. Il est le fondateur de l'*Opus Dei*. Prédicateur inlassable, prêchant parfois jusqu'à dix heures par jour, il a laissé de nombreux écrits inédits. Le présent recueil reproduit dix-huit de ses sermons, pour des fêtes liturgiques, depuis l'Avent jusqu'à celle du Christ-Roi. Assez longs, ils fourmillent de citations de l'Ecriture, des Pères, des textes liturgiques, ainsi que le montrent les tables de chaque volume. La théorie y est toujours liée à la vie et débouche sur des conclusions pratiques. Les idées s'y détachent nettement. Cet ouvrage fournira des matériaux à utiliser dans des homélies plus courtes.

L'EGLISE DANS LE MONDE

L'EGLISE EN NOUVELLE-ZELANDE

Le Nouvelle-Zélande a défrayé la chronique des Jeux olympiques de Montréal sous l'accusation de racisme !... Condamnation paradoxale lorsqu'on songe aux structures sociales de la Nouvelle-Zélande qui, depuis plus d'un siècle, reconnaît l'égalité totale entre autochtones (les Maoris) et Blancs.

Découvert en 1642 par Tasman, exploré en 1769 par Cook, le pays attira, dès 1790, des Européens désireux d'exploiter ses richesses : le bois, la culture du lin et la pêche du phoque et de la baleine. En 1840, la Nouvelle-Zélande devint colonie de la Couronne britannique. Pendant trente ans (1840-1870) les Maoris (d'ethnie polynésienne) luttèrent par intermittence pour sauvegarder leurs terres

et leurs traditions ancestrales. En 1871 l'égalité totale fut reconnue à tous les habitants ; il se fit une intégration progressive de deux groupes qui participaient, sur le même pied, et à tous les échelons, aux activités économiques et politiques. En 1907, la Nouvelle-Zélande obtint le statut de « dominion » du Commonwealth.

Les deux grandes îles (Nord et Sud) et les îles adjacentes s'étendent sur une longueur de 1800 kilomètres. Les deux tiers de la population sont établis dans l'île Nord où se trouve la capitale Wellington (580 000). L'ensemble du dominion comprend trois millions d'habitants dont 240 000 Maoris ; ceux-ci qui étaient 115 000 en 1845 étaient réduits à 45 000 en 1870 ; depuis ils ont progressivement augmenté : 42 000 (1896), 82 000 (1936), 99 000 (1945), 172 000 (1961), 227 000 (1971).

Répartition des religions : Anglicans, 31 % ; Presbytériens, 20 % ; Catholiques, 15 % ; Méthodistes, 6 %. Le reste (28 %) se répartit en diverses sectes étrangères (Mormons) et autochtones (Eglises de Ratana et de Ringati). Mais la pratique effective de la religion dans la société néo-zélandaise est assez incertaine.

Jusqu'en 1814, l'Eglise anglicane assumait la charge spirituelle du pays. Les premiers missionnaires catholiques furent des Irlandais, suivi bientôt par les Français (1828 et 1829). Puis vinrent les Méthodistes, les Presbytériens écossais (1840) et les Baptistes (1850).

L'Eglise catholique comprend l'archevêché de Wellington, diocèse en 1848, archidiocèse le 10 mai 1887 et trois diocèses suffragants : Auckland (1848), Dunedin (1869) et Christchurch (1887). Le primat, Mgr R.-J. DELARGEY, créé cardinal le 24 mai 1976 compte sous sa juridiction plus de 800 prêtres, 350 religieux et 2 000 religieuses. Quelque 300 écoles primaires et secondaires totalisent 65 000 élèves. La plupart des catholiques européens sont d'origine irlandaise et appartiennent aux classes travailleuses.

L'évangélisation des Maoris a commencé vers 1838 avec les P. Maristes, sous la direction de Mgr Pompallier. L'affluence des catholiques européens provoqua un ralentissement dans l'évangélisation des Maoris ; elle reprit à partir des premières années de ce siècle et comprend actuellement 75 postes de mission. Les Maoris catholiques sont environ 40 000. Ceux qui vivent parmi les Européens s'alignent à la pratique paroissiale de caractère occidental. Dans les régions rurales, où ils sont encore nombreux, la pastorale s'adapte à leurs traditions. Mais la présence de plus en plus fréquente, dans les villes, de jeunes Maoris oriente l'apostolat vers une unification entre les ressortissants des deux ethnies, en particulier par la création de cercles de jeunesse, les *Maori Youth Clubs*.

LE SAINT-SIEGE ET LES CHIITES

Pour la première fois, le Secrétariat pour les Religions non chrétiennes a pris contact en juin 1976 avec le chef des musulmans chiites qui réside à Téhéran. Sur les 600 millions de musulmans dispersés dans le monde, les Chiites (dits légitimistes) constituent une minorité de 10 à 15 % : leur point de désaccord avec les Sunnites (dits traditionnalistes) porte sur le choix du calife. Pour les Chiites, il doit appartenir à la famille de Mahomet, dans la lignée de son gendre Ali ; pour les Sunnites, ce choix ne dépend que des qualités du candidat et non de ses ascendances. Les uns et les autres proclament en commun les vérités fondamentales